

DE NOTRE DESTINÉE

POUR AVOIR UNE ELITE

DE divers côtés, dans la presse, dans les assemblées, dans les réunions, des voix s'élèvent réclamant la formation d'une élite pour assurer l'avenir de notre race dans son complet développement. On demande à notre gouvernement provincial d'aider de toutes ses ressources la formation de cet élément nécessaire à la vie d'un peuple. Il nous faut une élite de plus en plus distinguée, de plus en plus instruite. Et c'est sur l'instruction particulièrement, uniquement même, que l'on insiste comme moyen de faire naître et grandir l'élite désirée.

Ces vœux et ces appels s'inspirent de sentiments sincères, patriotiques; ils répondent à de réels besoins.

Nous pourrions faire observer qu'ils ont tout de même de quoi surprendre un peu quand ils s'allient, sur les mêmes lèvres et dans les mêmes discours, avec de retentissantes professions de foi démocratique. Est-ce que l'existence et surtout l'influence d'une élite n'est pas un peu contraire au faux dogme de l'égalité démocratique? Est-ce que dans son nom comme dans sa réalité, l'élite n'est pas beaucoup la même chose que l'aristocratie: l'influence, la direction, le pouvoir donné aux meilleurs?

Disons plutôt que les démocraties réclament des élites parce qu'elles en ont absolument besoin pour que vivent la société et la nation, et que le sentiment de ce besoin est heureusement plus fort que la logique des idées, même chez les démocrates intellectuels. C'est parce qu'elle est logiquement, en vertu de ses principes, le "régime de l'incompétence", que la démocratie demande qu'on lui forme et qu'on lui donne des élites compétentes pour la diriger.

Voudra-t-elle suivre cette élite et lui laisser son influence, lorsqu'on la lui aura formée et donnée? C'est là un autre côté du problème.

Pour éclairer un peu cette question de la nécessité d'une élite pour un peuple, avant de parler de sa formation, qu'on nous permette d'emprunter quelques idées et quelques principes lumineux sur le sujet, à un auteur trop peu connu parce qu'il fut une intelligence d'élite très élevée: Blanc de Saint-Bonnet, que Montalembert aussi bien que Veuillot, que le critique Barbey d'Aurevilly aussi bien que le philosophe juriste Coquille ont proclamé tour à tour le digne continuateur de De Maistre et de Bonald.

* * *

Blanc de Saint-Bonnet ne parle pas expressément de l'élite, il parle de l'aristocratie, mais l'aristocratie telle qu'il l'entend, est bien ce que nos contemporains dénomment l'élite:

"Un peuple sain, un peuple libre, ne saurait pas plus se concevoir sans aristocratie qu'un édifice sans murailles..."

"Indépendamment du rôle politique, l'aristocratie accomplit une fonction sociale de première nécessité. Un gouvernement, supposons-le, se passera d'aristocratie, une nation ne le peut point. Dès l'instant qu'elle est nation, c'est qu'elle en possède une..."

"Il faut bien se rendre compte de la conformation de la Société, et de l'objet capital des aristocraties, qui est l'exemple donné aux hommes, l'action exercée par le bien. Elles en sont en même temps le type visible et le véhicule. Tant vaut l'aristocratie, tant vaut le peuple. Comme aussi, plus une population a de valeur, plus elle engendre d'aristocratie, mieux elle voit s'élancer cette riche végétation de son sol..."

"Un peuple qui n'a plus d'aristocratie ne peut absolument plus rien. Mais d'abord cette absence elle-même prouve qu'il n'est plus rien. Et il ne peut plus rien ni pour la paix, ni pour la guerre; il ne peut plus rien pour la gloire comme il ne peut plus rien pour la vertu. ("La Légitimité", p. 386, 387).

"L'aristocratie est le premier élément de la nation. Elle est la source de sa richesse, la base de ses libertés, la marque de sa supériorité, la citadelle de ses droits, le ferment national des populations, comme le clergé en est le ferment divin. Enlever à un peuple son aristocratie, c'est lui ôter le cœur qui l'anime, la force qui le tient debout et la tête qui le dirige. Comment la société subsisterait-elle en dehors des "autorités" sociales, c'est-à-dire des "auteurs" de la société? On puise parmi les meilleurs pour conduire le peuple; et quand on n'en trouvera plus, le peuple lui-même cessera d'être. (20. p. 675).

Autres pensées très élevées* du même auteur, prises de son livre *La Restauration française*.

"Le capital, chez les nations, est toujours en proportion de leur aristocratie. Autre loi identique: La vertu, chez les peuples, est toujours en proportion de l'aristocratie. Autre loi, conséquence des premières: La grandeur chez un peuple est toujours en proportion de l'aristocratie.

"Pourquoi? Parce que les peuples reçoivent de leur propre aristocratie le capital, la lumière, l'exemple, et conséquemment la grandeur.

"Il n'existe pas plus de peuple sans aristocratie que de corps animé sans tête. Un peuple ne commence à venir au monde que quand il a la force de donner naissance à une aristocratie. La France ne sauvera son peuple qu'en refondant son aristocratie par la vertu.